

MINISTÈRE DES ARMÉES

*ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE*

**ORDRE DU JOUR N°19**

=oOo=

Messieurs les officiers généraux,  
Chères associations du souvenir,  
Chasseurs de toutes les générations,  
Chers amis de l'aviation de chasse,

Nous sommes rassemblés ce soir, devant le mémorial des aviateurs, pour honorer la mémoire des milliers de pilotes et navigateurs de combat qui ont péri aux commandes de leur avion au service de la France.

Parce que nous jouissons de la vie sur le sol où ils sont morts, notre devoir est de nous remémorer qui ils étaient, ce qu'ils ont fait, et quel est l'esprit qui les animait.

Cet esprit si singulier, l'Esprit Chasse, est lié à l'histoire de l'aéronautique qui est née en France à la fin du XIX siècle.

L'aviation déploie ses ailes, et ses promesses en font un secteur convoité par les militaires, qui, dès les premiers vols, perçoivent les avantages décisifs que pourrait procurer une arme aérienne.

C'est l'époque des découvertes, de la conquête du ciel et des formes nouvelles d'un courage jusqu'alors inconnu : celui du combat dans une autre dimension, la troisième, encore mystérieuse.

En 1910, le général Pierre Auguste Roques, premier Inspecteur de l'Aéronautique militaire, décide que les « établissements d'aéronautique » porteraient dorénavant le nom d'« escadrilles », et que les avions seraient désormais appelés « Avions », du nom du premier engin plus lourd que l'air de Clément Ader.

La France achètera par la suite près de 1000 Blériot XI.

Mais en 1914, la Chasse n'existe pas encore.

On parle seulement d'observation et de bombardement.

A la déclaration de guerre, moins de 500 pilotes étaient brevetés militaires.

Condamnés à l'immobilité par le creusement des tranchées, les cavaliers constituent le principal vivier de leur recrutement.

Les chevrons verts portés sur leur col deviendront plus tard l'emblème de la Chasse, votre emblème.

Les avions, montés comme les chevaux, par la gauche, sont propres à séduire des officiers rêvant de charges héroïques.

L'un d'entre eux est Charles de Tricornot de Rose qui devient le premier pilote militaire breveté.

Le 1er mars 1915, il crée la 1ère escadrille de chasse, la MS12.

Un an plus tard, les Allemands lancent l'offensive de Verdun, dont de Rose balaie le ciel avec les meilleurs pilotes du moment : Navarre, Nungesser et Guynemer.

Ils obtiennent la supériorité aérienne, éliminent l'aviation allemande, et instaurent définitivement l'Esprit Chasse.

Seulement, la victoire eut un prix.

Un mois après le début de la bataille, 70 des 200 aviateurs français engagés étaient morts.

Le maréchal Foch leur rendit hommage : « Entre tous les vaillants, les aviateurs furent les premiers ». Pénétrés de leur propre audace, ces jeunes pilotes cherchaient leur accomplissement dans la lutte. Ils connurent le moment où flotte dans l'air ce faux calme qui précède l'action. En proie au sentiment de l'inéluctable, ils auraient pu être paralysés. Pourtant, ils n'ont pas fui face au danger, car le courage tenait en respect leur instinct. Dans le combat aérien, ils faisaient preuve de cette hardiesse raisonnée que Clostermann appela la fièvre maîtrisée. Leur abnégation et leur bravoure se sont transmis de génération en génération. Le temps passe mais l'esprit reste. Il a par la suite épousé le perfectionnement des avions de chasse, car si « l'épée est l'axe du monde », selon de Gaulle, la chasse en est la pointe. Et son rôle s'est élevé du niveau tactique à la sphère politique dont elle est devenue le bras armé. Depuis Verdun, les chasseurs ont été de tous les combats, aviateurs comme marins. Pendant la seconde guerre mondiale, 48 pilotes du « 340 Squadron Free French » incarnèrent ce courage sublime jusqu'au sacrifice de leur vie. Au-dessus du fleuve Niemen, d'autres noms de pilotes valeureux sont venus s'ajouter à la longue liste des chasseurs disparus, parfois même en dehors des combats comme ce fut le cas du lieutenant Maurice de Seynes. L'aéronavale et sa chasse embarquée s'illustre à son tour, en Indochine, dans la bataille de Dien-Bien-Phû, au cours de laquelle de nombreux pilotes sont abattus par la DCA Vietminh dont l'amiral Bernard Klotz. Après les guerres de décolonisation, les chasseurs français entrouvrent la porte de la compressibilité, et le même esprit se transmet alors aux pilotes de jet. Malgré la succession d'appareils de plus en plus performants -Mistral, Mystère II et IV, Mirage IIIC, Super Etendard, Crusader- la nature des missions et l'environnement aérien toujours hostile éclaircissent encore davantage les rangs de nos frères d'armes. Les opérations se succèdent au rythme de la géopolitique et la chasse, toujours, est la première au combat. C'est la diplomatie du Jaguar avec notamment les opérations Lamantin, Manta, Epervier. Les Mirage F1 et Mirage 2000 volent à Ryad pendant l'opération Daguet, participent aux opérations Alysse en Arabie saoudite, Turquoise au Rwanda, Deliberate Force en Bosnie-Herzégovine ou encore Allied Force au Kosovo avec les Super Etendard. Les vingt dernières années ont vu l'avènement du Rafale, qui a pris le relais sur tous les théâtres d'opérations -de l'Afghanistan, au Levant à l'Afrique du nord- et où aviateurs et marins, parfois même aile dans l'aile, ont porté le feu depuis la 3e dimension. Si les pertes en vol se sont heureusement réduites au fil du temps, parfois l'entraînement devient fatal pour les équipages. Nous gardons tous en mémoire et au fond de nos cœurs, le drame d'Albacete ou la disparition de certains aviateurs de Nancy. Officiers, compagnons d'armes, chasseurs assemblés ici, vous connaissez cette épopée de la chasse. Vous y avez contribué et vous y contribuez encore aujourd'hui.

Regardez-en haut de cette hélice.

Ces visages sont ceux de Georges Guynemer et de Maryse Bastié.

Ils sont les symboles de l'idéal de tous les chasseurs.

Quelles que soient les générations, les pilotes et navigateurs de combat partagent cette même passion du vol, ce gout de l'aube.

Leurs sens résonnent au bruit des moteurs, aux courbes des appareils dans le ciel, aux décollages et aux atterrissages, aux catapultages et aux appontages.

Ils endurent le facteur de charge, la pression temporelle, le danger.

Ils possèdent la *situation awareness*, cette faculté qui saisit l'occasion favorable, et détermine le bon acte au bon moment.

La communauté de destin à laquelle vous appartenez est unique.

Cette confrérie du risque n'a pas son équivalent pour créer des liens entre individus.

Vous la ressentez en ce moment même.

L'escadrille et la flottille incarnent cette fraternité.

Le chasseur y nourrit une seule ambition, l'espérance d'agir sur l'issue des conflits.

Et c'est bien par le ciel que la surprise surgit.

Par le ciel que la maîtrise d'un engagement prend forme.

Par le ciel que l'on construit, avec les autres armes, une victoire.

Les figures de ces héros tombés pour la France n'ont pas sombré dans l'oubli.

Leur esprit, celui de la chevalerie descendue du ciel, est en vous.

Il permet aux chasseurs d'active de continuer le combat dans un monde plus incertain, comme il permet aux anciens de véhiculer ces valeurs dans la société civile.

Les aventures que conservent les archives de la chasse inspirent encore et toujours une jeunesse qui rêve de vivre dans cette atmosphère faite d'amitié, d'attrait pour l'impossible, de réussite et de péril.

L'esprit chasse que nous célébrons ce soir n'est ni plus ni moins que la plus belle incarnation de cette mémoire vivante.

Réunis devant ce monument, nous honorons ces combattants qui ont lutté pour que nous puissions vivre libres et en paix.

Ils étaient pilotes de chasse et navigateurs de combat, pour la gloire de nos ailes et le succès des armes de la France.

PARIS, le 18 novembre 2022

**LE GÉNÉRAL D'ARMÉE AÉRIENNE STEPHANE MILLE  
CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE  
L'ESPACE**